

tions commerciales, au plus grand avantage de chacune des nations qui la composent. On ne saurait espérer dans d'autres domaines autant de stabilité que dans celui-là. Nous, du Canada, avons soumis les nations étrangères à l'épreuve sous ce rapport, et l'expérience nous a appris que toute entente commerciale avec les pays étrangers, comme notre voisin du sud, ne constituerait qu'une base instable pour notre commerce, excepté si nous leur concédions plus qu'une proportion raisonnable des avantages découlant de cet accord. Telle dut être l'opinion réfléchie de M. King en 1930. Dans une déclaration signée adressée au pays le 26 juillet 1930, par l'intermédiaire de la presse, il laisse entendre que les Etats-Unis "ne veulent pas, apparemment, commercer avec nous sur un pied d'égalité".

Ainsi, comme je le vois, notre espoir si grand et si plein de promesse a ses racines dans la Communauté britannique, et si nous, qui en faisons partie, avons recours à des ententes commerciales réciproquement avantageuses, nous n'avons rien à craindre pour l'avenir. Nous aurons des fondations stables sur lesquelles nous pourrions bâtir et progresser. Et, ainsi retranchés et voyant s'accroître notre nombre, nous occuperons un poste de choix dans la bataille pour les marchés étrangers.

En terminant, je veux dire que telle était la pensée de M. Dunning, quand il était ministre des Finances dans le gouvernement de M. King. Dans son budget de 1930, il disait en effet: "C'est dans la Communauté des nations britanniques que se trouvent les meilleures occasions de progrès dans le commerce, à cause de notre héritage commun, de nos institutions semblables, de notre commun patriotisme."

Suivant l'expression de M. Bennett, le temps est venu pour les hommes d'Etat de l'Empire de se mettre résolument au travail. Ce n'est plus le temps de multiplier les obstacles, de soulever des objections imaginaires, de jouer à la petite politique. Notre Communauté de nations britanniques, a-t-on dit, est l'entreprise la plus imposante du genre dans les annales de l'humanité; d'autres l'appellent la plus grande des expériences. Quelque nom qu'on lui donne, il est certain que nous sommes en présence de problèmes d'ordre vital d'une grande portée pour l'Empire, et qui exigent des hommes d'une stature impériale et d'un génie impérial, des hommes d'Etat pratiques dont la vision dépasse les limites des divisions locales, des hommes forts dans leur volonté, lucides dans leur esprit et solides dans leur jugement, des hommes capables d'apprécier la grandeur de la confiance mise en eux, des hommes capables de coordonner harmonieusement, pour le bien général, les énormes ressources de la Communauté

L'h'on. M. TANNER.

britannique, et de la piloter dans les basses eaux comme dans les eaux profondes, jusqu'au port de la destinée et des progrès, que nous promettons notre dévouement et notre espérance, si nous savons rester unis.

L'honorable M. F.-L. BEIQUE: Honorables collègues, dans le discours qu'il prononçait le 9 septembre 1931, à l'assemblée annuelle de la Corporation des agents de transport et de billets, et qui avait pour titre: "Dépression des affaires et ses effets sur les chemins de fer", M. L.-F. Loree, président de la corporation de chemin de fer Delaware and Hudson, a exprimé d'excellentes idées sur les causes de la dépression et sur ses remèdes possibles. M. Loree envisage la dépression des affaires dans ses effets, non seulement sur les chemins de fer, mais encore sur l'univers tout entier.

Il est probable que les causes de la dépression actuelle sont un mystère pour le plus grand nombre, et que les théories innombrables et les remèdes proposés au public n'ont d'autre effet que d'obscurcir le problème et de le faire passer pour désespérément compliqué, mais comme M. Loree possède une expérience mondiale dans les affaires, son opinion, j'en suis certain, méritera l'attention de cette honorable Chambre. M. Loree fait partie de la Commission du transport, nommée par le gouvernement. Sans donner dans le pessimisme, il souligne bien clairement les causes cachées de la présente situation. Il montre que la présente dépression a ses racines dans nos fautes passées, que nous expions maintenant nos péchés, et qu'il est inutile de rêver de relèvement des affaires avant d'avoir, par des sacrifices nécessaires, corrigé les erreurs commises dans notre vie économique. Je veux essayer de résumer les idées les plus pratiques de son discours.

Les dépressions économiques sont causées par le manque d'équilibre dans la vie industrielle, à la suite d'inventions et de méthodes meilleures dans le domaine de la production, de l'extraction minérale, du transport, de la fabrication et de la vente des produits. Il semblerait que les dépressions économiques résultent presque inévitablement des progrès industriels; elles sont comme les "douleurs de la croissance" dans l'expansion commerciale. Le mal ne réside pas dans l'expansion, ni dans les progrès, mais dans l'optimisme excessif et dans l'expansion trop rapide que provoque le progrès, ce qui fait commettre des erreurs de jugement que vient corriger ensuite la dépression des affaires.

La Guerre mondiale a créé partout une demande plus forte; les produits américains y ont trouvé un débouché considérable, mais transitoire, et plusieurs industries nouvelles